

le bon dans cet article, parce qu'il portait uniquement sur l'alinéa 3 – c'est là qu'on l'avait inscrite –, alors que les mesures dont on parle se trouvent aux alinéas 2 et 3.

C'est la raison pour laquelle le Conseil des Etats l'a ajoutée à l'alinéa 5, dans lequel il mentionne à nouveau le public cible dont on parle et qu'on vise ici. Il a même augmenté un peu ce public cible, en parlant des besoins particuliers non seulement des femmes, mais aussi des enfants et des adolescents. C'est donc une amélioration rédactionnelle, qui permet de mieux réaliser ce que voulait notre conseil, qui avait d'ailleurs lui-même demandé de vérifier la formulation, ce qui a donc été fait, et la formulation a été améliorée. En plus, cela apporte une extension du public cible, ce qui est une amélioration.

C'est la raison pour laquelle votre commission a soutenu à l'unanimité cette modification. Cette unanimité, Monsieur Rutz, ne signifie pas forcément que tous les membres de la commission soutiennent le projet sur le principe, mais que nous éliminons cette divergence. La question du principe se décidera au moment du vote sur l'ensemble.

Le deuxième point concerne la nouvelle lettre e de l'article 14 alinéa 2 de la loi sur l'égalité. Là aussi, il s'agit d'une amélioration de la formulation. Notre conseil avait décidé d'ajouter cette lettre e de manière à soutenir des programmes favorisant l'égalité entre hommes et femmes "dans la société". Or la formulation au début du même article, à l'alinéa 1, est: soutenir l'égalité "dans la vie professionnelle" uniquement.

C'est donc pour éviter ce défaut de concordance que le Conseil des Etats a là aussi apporté une amélioration rédactionnelle en biffant les mots "dans la vie professionnelle". On remarque que les mesures qui sont citées à l'alinéa 2 lettres a à d concernent effectivement des programmes qui portent sur la vie professionnelle, alors que la disposition à la lettre e, que notre conseil a ajoutée, porte sur l'intégration dans la société. Là aussi, c'est une meilleure formulation qui va dans le sens de ce que voulait, au niveau du contenu, notre conseil. C'est la raison pour laquelle votre commission a, là aussi, soutenu à l'unanimité cette proposition.

Permettez-moi encore de vous dire que le Conseil des Etats avait accepté l'ajout fait par notre conseil dans la loi fédérale sur la coopération au développement et l'aide humanitaire internationales, et ceci sans y apporter de correction.

Avec ces trois modifications, les divergences entre les conseils sont éliminées et l'objet est ainsi prêt pour le vote final.

**La présidente** (Moret Isabelle, présidente): Mme la conseillère fédérale renonce à prendre la parole.

*Angenommen – Adopté*

**La présidente** (Moret Isabelle, présidente): L'objet est ainsi prêt pour le vote final.

## 19.471

### Parlementarische Initiative

**Comte Raphaël.**

**Opfer fürsorgerischer**

**Zwangsmassnahmen.**

**Fristverlängerung**

### Initiative parlementaire

**Comte Raphaël.**

**Victimes de mesures de coercition.**

**Prolongation du délai**

### Zweitrat – Deuxième Conseil

Ständerat/Conseil des Etats 04.03.20 (Erstrat – Premier Conseil)

Nationalrat/Conseil national 11.03.20 (Zweitrat – Deuxième Conseil)

**La présidente** (Moret Isabelle, présidente): Dans le cadre de la discussion sur l'entrée en matière nous traiterons également la proposition de la minorité Geissbühler.

**Brélaz** Daniel (G, VD), pour la commission: Il y a quelques années, le Parlement a enfin tenu compte du problème des placements forcés, qui n'ont cessé qu'en 1981. Cela signifie qu'il y a des personnes d'une cinquantaine d'années qui sont encore concernées et que, bien sûr, ce n'est qu'au fil des générations que ce problème disparaîtra.

Il a été remarqué – parce qu'un délai de demande avait été fixé dans le cadre de la loi – que, conformément à ce qui se passe en Suisse, un certain nombre d'ayants droit ont des difficultés d'ordre psychologique à demander une aide à l'Etat et qu'un certain nombre d'entre eux n'ont pas non plus tout à fait compris que cela existait. Pour cette raison, des demandes ont encore été soumises après le délai. Je vous rappelle qu'il s'agit de 25 000 francs par cas au maximum.

Cette question a fait l'objet de toute une démarche parlementaire: il a été donné suite à l'initiative parlementaire en première phase. Maintenant nous sommes au stade du projet de la commission. Le projet, qui a été accepté par le Conseil fédéral, consiste simplement à dire que tant que ces personnes sont vivantes, si elles n'ont jamais été indemnisées, elles ont droit à 25 000 francs au maximum. Une large majorité de la commission considère que, effectivement, l'extinction de ce problème aura lieu en même temps que l'extinction de la génération concernée.

Une minorité de la commission, composée de six membres considère qu'il faut absolument serrer la vis, qu'il faut dépenser le moins d'argent possible, mais qu'il faut quand même faire une concession en accordant un nouveau délai jusqu'à fin 2022 pour faire une demande, délai après lequel les demandes ne seront plus acceptées. On est à peu près certain que si cette minorité l'emporte, la même discussion aura lieu en 2023 ou 2024 et, par souci d'efficacité, de gain de temps, et pour ne pas paraître mesquine, une large majorité de la commission propose simplement la suppression du délai de demande, en sachant qu'un jour, toutes ces personnes ne seront – hélas pour elles – plus de ce monde.

**Schneider Schüttel** Ursula (S, FR), für die Kommission: Es geht bei diesem Geschäft nicht um eine Fristverlängerung für die Behandlung des Geschäfts selbst, sondern es geht darum, die Frist zur Einreichung eines Gesuchs um einen Solidaritätsbeitrag zu verlängern oder sie aufzuheben, wie Ihnen unsere Kommission für Rechtsfragen zusammen mit dem Bundesrat vorschlägt.

Sie erinnern sich vielleicht: Im Zusammenhang mit der Volksinitiative "Wiedergutmachung für Verdingkinder und Opfer fürsorgerischer Zwangsmassnahmen", der sogenannten Wiedergutmachungs-Initiative, hat das Parlament am 30. September 2016 das Bundesgesetz über die Aufarbei-

tung der fürsorgerischen Zwangsmassnahmen und Fremdplatzierungen vor 1981 erlassen, das am 1. April 2017 in Kraft getreten ist. Dieses Gesetz dient der Aufarbeitung eines dunklen Kapitels der Schweizer Geschichte, als Zehntausende Kinder und Jugendliche von Behörden auf Bauernhöfe als billige Arbeitskräfte verdingt oder in streng geführte Heime oder geschlossene Einrichtungen fremdplatziert wurden oder als junge Frauen unter grossen psychischen Druck gesetzt und zu Abtreibungen, zu Sterilisationen, zur Freigabe zur Adoption ihrer Kinder gezwungen wurden. All diese Menschen haben unsägliches Leid und Unrecht erlitten. Sie wurden teilweise massivster körperlicher und psychischer Gewalt ausgesetzt. Die Fremdplatzierten litten unter der Trennung von ihren Eltern und Geschwistern.

Mit dem Erlass des genannten Gesetzes wurden verschiedene Massnahmen zur Aufarbeitung der Geschichte getroffen. Eine der wichtigsten davon sind die sogenannten Solidaritätsbeiträge: Auf Gesuch eines Opfers wird ein solcher Betrag von maximal 25 000 Franken ausbezahlt. Gemäss dem geltenden Artikel 5 sind diese Gesuche innert einer Frist von zwölf Monaten nach Inkrafttreten dieses Gesetzes einzureichen. Davon machten rund 9000 Personen Gebrauch. Die Frist lief am 31. März 2018 ab. Zahlreiche Betroffene reichten allerdings auch nach diesem Zeitpunkt Gesuche ein. Formell gelten sie aber als verspätet, und auf sie kann, mit gewissen Ausnahmen, grundsätzlich nicht mehr eingetreten werden.

Am 21. Juni 2019 reichte der ehemalige Ständerat Raphaël Comte eine parlamentarische Initiative ein, wonach die im Bundesgesetz über die Aufarbeitung der fürsorgerischen Zwangsmassnahmen und Fremdplatzierungen vor 1981 enthaltene Frist zur Einreichung von Gesuchen um einen Solidaritätsbeitrag verlängert werden soll. Beide Kommissionen für Rechtsfragen beschlossen im Oktober bzw. im November 2019, der parlamentarischen Initiative Folge zu geben. Die Kommission für Rechtsfragen des Ständerates beschloss zudem im Rahmen der Beratung des Schlussberichtes der unabhängigen Expertenkommission "Administrative Versorgungen" die Ausarbeitung eines Entwurfes sowie die Dringlichkeit der Vorlage im Sinne von Artikel 85 Absatz 2 des Parlamentsgesetzes.

Die Vorlage wird durch beide Räte in der Frühjahrssession beraten. Nachdem der erarbeitete Entwurf außer bei der Frist keine wesentlichen Änderungen gegenüber dem ursprünglichen Gesetz enthält, weil keine neuen Erkenntnisse zu erwarten waren, und aufgrund der zeitlichen Dringlichkeit des Anliegens wurde auf eine Durchführung eines Vernehmlassungsverfahrens verzichtet. Die ausgearbeitete Vorlage stelle ich Ihnen kurz vor.

Anstelle der ursprünglichen Idee einer Fristverlängerung sieht der Entwurf nun eine Aufhebung der Frist vor. Die Frist war ursprünglich deshalb und so kurz angesetzt worden, um aus der Anzahl eingehender Gesuche und dem zur Verfügung stehenden Gesamtbetrag in relativ kurzer Zeit ermitteln zu können, wie hoch die Summe des Solidaritätsbeitrags sein konnte, wenn jedem Opfer der gleiche Betrag ausbezahlt würde. So gut diese Absicht im Hinblick auf eine rasche Auszahlung eines Solidaritätsbeitrages an schwer kranke oder sehr alte Opfer war, so negativ wirkte sie sich auf eine Anzahl grundsätzlich berechtigter Personen aus, die aus verschiedenen Gründen mehr Zeit für die Einreichung eines solchen Gesuches benötigten. Sie sahen sich beispielsweise nicht alle angesprochen, da oft nur von Verdingkindern und Heimkindern die Rede war. Andere konnten sich nicht dazu durchringen, innerhalb der Frist ein Gesuch einzureichen und damit auf ihre Geschichte zurückzublicken. Es ist bekannt, dass dieser Prozess ein sehr schwieriger ist. Nur eine Streichung der Frist trägt den Bedürfnissen der Opfer Rechnung und setzt sie nicht noch zusätzlich unter Druck.

Die zweite Änderung betrifft die Summe des Solidaritätsbeitrags. Sie soll zur rechtsgleichen Behandlung der neuen gesuchstellenden Personen mit den Opfern, die während der ersten Frist ihre Gesuche eingereicht haben, auch bei 25 000 Franken pro Opfer festgelegt werden. Die Höhe des Solidaritätsbeitrags ist daher bei Artikel 7 nicht mehr als Maximalbetrag, sondern als fester Betrag ausgestaltet.

Ihre Kommission für Rechtsfragen hat die Vorlage geprüft und ist ohne Gegenantrag auf sie eingetreten. Sie hat die Vorlage schliesslich mit 18 zu 6 Stimmen angenommen.

Bei Artikel 5 liegt ein Antrag der Minderheit Geissbühler vor, der Ihnen noch vorgestellt wird. Dieser will, dass für die Einreichung von Gesuchen eine neue Frist bis zum 31. Dezember 2022 anzusetzen ist. Die Mehrheit der Kommission für Rechtsfragen ist der Ansicht, dass diese neue Frist die Betroffenen nur wieder neu unter Druck setzen würde. Diese haben in ihrem Leben bereits zu viel Leid und Unrecht erlebt. Schliesslich würde mit der neuen Frist die Problematik der verspätet eingereichten Gesuche nur verschoben und nicht gelöst.

Ich bitte Sie daher, bei diesem Artikel die Mehrheit zu unterstützen. Der Antrag Geissbühler wurde in der Kommission mit 18 zu 6 Stimmen abgelehnt.

**Geissbühler** Andrea Martina (V, BE): Es sind nach Ablauf der Frist mehr als 250 neue Gesuche eingegangen, und die 300 Millionen Franken werden voraussichtlich ausreichen, um auch die neuen Gesuchsteller auszahlen zu können. Daraus erachten wir von der SVP-Fraktion eine Fristverlängerung bis Ende 2022 ausnahmsweise als sinnvoll. Die Frist bis Ende 2022 wird auch in der Motion Jans 18.4295, "Wiedergutmachung gegenüber den Fremdplatzierten soll nicht an der Frist scheitern", gefordert.

Die Frist ganz zu streichen, wie es die Mehrheit der Kommission fordert, geht über das Ziel hinaus und würde ein falsches Zeichen setzen. Denn Fristen sind generell dazu da, eingehalten zu werden. Wir erwarten nämlich auch von der Bevölkerung, dass sie Fristen, die wir im Leben überall haben, einhält. In anderen Fällen hat die Nichteinhaltung von Fristen auch Konsequenzen. Wir müssen uns überlegen, ob wir Fristen ernst nehmen wollen oder ob wir der Aufhebung oder Anpassung von Fristen auch in anderen Bereichen Tür und Tor öffnen wollen; ich denke hier zum Beispiel an die Asbestopfer. Wir müssen uns bewusst sein, was für ein Signal wir mit einer Fristaufhebung aussenden würden.

Wir dürfen auch nicht vergessen, dass die meisten der betroffenen Personen einen Beistand haben, und dieser hätte die Frist einhalten müssen, was aber in vielen Fällen nicht geschehen ist. Das Ganze muss einmal ein Ende finden. Mit einer Frist ist dies möglich. Auch die Betroffenen müssen einmal entscheiden, ob sie sich melden und eine Entschädigung wollen oder aber in Ruhe gelassen werden wollen bzw. man sie in Ruhe lassen soll. Es gibt eben auch viele, welche die Vergangenheit nicht wieder aufleben lassen wollen. Das ist nämlich für alle ganz wichtig.

Es kommt hinzu, dass es gemäss dem Titel der parlamentarischen Initiative ganz klar um eine Fristverlängerung und nicht um eine Aufhebung der Frist geht. Die Fristverlängerung muss aber ein Einzelfall bleiben.

Die parallel laufenden Projekte sind sinnvoll und sollen weitergeführt werden. Diese laufen aber unabhängig von der Entschädigung und der Frist.

Für das, was in der Vergangenheit geschehen ist, können wir nichts. Es liegt aber in unserer Verantwortung, dass solche Ungerechtigkeiten in der heutigen Zeit nicht mehr vorkommen. Es gibt jedoch auch heute Ungerechtigkeiten – zum Beispiel bei der Kesk. Ich bin überzeugt, dass in ein paar Jahren ebenfalls Wiedergutmachungen ausbezahlt werden müssen, und zwar wegen der von uns begangenen Fehler. Wir müssen also unsere Verantwortung hier und heute wahrnehmen.

Ich bitte Sie aus all den genannten Gründen, die Frist um drei Jahre zu verlängern und die Befristung nicht zu streichen.

**Hurni** Baptiste (S, NE): Les enfants placés jusque dans les années 1980 par décision administrative ont subi maltraitances, abus et injustices. La Confédération suisse n'a reconnu ses torts que récemment, dans un processus de réparation, de mémoire et de réhabilitation aussi douloureux que nécessaire.

Quand bien même la réparation pécuniaire ne sera jamais suffisante et ne saurait compenser les douleurs et les injustices, elle constitue néanmoins un point central du processus

de mémoire comme cela est reconnu dans le rapport d'expert à ce sujet. Or, dans la loi adoptée en 2016 et entrée en vigueur le 1er avril 2017, il est prévu que les demandes de réparation doivent être déposées dans les douze mois qui suivent l'entrée en vigueur de la loi. Ce délai court a été dicté avant tout par la volonté d'offrir rapidement des compensations, notamment pour les personnes concernées se trouvant dans un état de santé préoccupant. Or, dans la pratique, on constate que l'enveloppe de 300 millions de francs constituée par notre gouvernement n'a de loin pas été entièrement utilisée, les demandes n'arrivant pas aussi vite qu'escompté. De nombreuses demandes sont parvenues en dehors du délai-cadre, notamment parce que les ayants droit étaient hospitalisés, parce qu'ils n'étaient simplement pas au courant du délai voté ou encore parce que le processus interne est long et difficile pour présenter une telle demande, notamment auprès des autorités qui, in fine, les ont placés à des fins de coercition il y a des années.

Cette situation est devenue très problématique. En effet, sous l'angle humain tout d'abord, on soulignera que le fait de se voir refuser une demande de compensation uniquement eu égard à un délai non respecté peut être considéré comme une deuxième injustice et une non-reconnaissance des douleurs vécues, ce qui inflige une sorte de double peine aux victimes. Ce phénomène engendrerait un risque important que l'on n'atteigne pas le but de la loi, soit celui de reconnaître et réparer autant que faire se peut les douleurs. Deuxièmement, sous l'angle financier, notre gouvernement a décidé de consacrer un certain montant à ce travail de mémoire et le délai d'une année n'a manifestement pas suffi pour traiter de l'ensemble de la problématique.

Dans ces circonstances, la motion de Beat Jans dans notre conseil et l'initiative parlementaire de Raphaël Comte au Conseil des Etats, à la base du projet de modification de la loi sur les mesures de coercition à des fins d'assistance et les placements extrafamiliaux antérieurs à 1981, nous paraissent justes et nous semblent aller dans la bonne direction. En supprimant le délai de péremption d'une année, on permettrait à la loi d'atteindre pleinement son but, sans précipitation et sans que la sécurité du droit soit remise en question. En effet, toutes les demandes devraient être justifiées au moyen de documents et vérifiées pour que l'on ne puisse pas aboutir au versement d'une prestation indue.

Dès lors, le groupe socialiste recommande de soutenir le projet de la majorité de la Commission des affaires juridiques, en supprimant purement et simplement le délai, plutôt qu'en le prolongeant à 2022 comme le voudrait la minorité. En effet, l'adoption de cette proposition de minorité aurait immanquablement pour conséquence que les mêmes problèmes seraient à nouveau d'actualité en 2022, certes avec moins d'intensité, mais avec le même sentiment amer que dans ce processus difficile, qui met au centre du débat l'une des pages les plus noires de notre histoire: on ne saurait faire dépendre une réparation d'un délai impératif. Ce serait, à notre sens, faire preuve de petitesse dans un dossier où la Suisse ne peut plus se le permettre.

**Schneeberger** Daniela (RL, BL): Ziel des Bundesgesetzes über die Aufarbeitung der fürsorgerischen Zwangsmassnahmen und Fremdplatzierungen vor 1981 ist die Anerkennung und Wiedergutmachung des Unrechts, das den Opfern von fürsorgerischen Zwangsmassnahmen und Fremdplatzierungen in der Schweiz damals zugefügt worden ist. Das Leid der Opfer kann zwar nicht wirklich wiedergutmacht werden. Aber wir können zumindest durch den Solidaritätsbeitrag Anerkennung und Respekt zollen. Die FDP-Liberale Fraktion anerkennt in allen Belangen den Handlungsbedarf bezüglich dieser Gesetzesänderung.

Die Einreichungsfrist für Gesuche für einen Solidaritätsbeitrag betrug ursprünglich ein Jahr und lief bis zum 31. März 2018. Es gibt aber viele Personen, die noch kein Gesuch eingereicht haben, und zahlreichen Opfern fällt es schwer, gegenüber den Behörden mit Forderungen aufzutreten. Wir haben das von den Kommissionssprechern gehört. Den Opfern die Wiedergutmachung aufgrund des Ablaufs einer verwaltungsrechtlichen Frist zu verweigern, ist angesichts des

Zwecks dieses Gesetzes nicht vertretbar. Deshalb ist diese Gesetzesänderung nötig.

Die Frage ist nun: Sollen wir diesen Betroffenen den verdienten Solidaritätsbeitrag aufgrund des Ablaufs einer Frist verweigern? Die Antwort ist aus Sicht unserer Fraktion: Nein. Was sind für die FDP-Liberale Fraktion die Gründe für diese Haltung? Eine solche Verweigerung wäre nicht vereinbar mit der Zielsetzung des Gesetzes, dem Respekt vor den Betroffenen – und schlussendlich würde sich die Frage Ende 2022 nochmals stellen. Deshalb soll die Einreichungsfrist von einem Jahr in Artikel 5 Absatz 1 des Gesetzes ersatzlos gestrichen werden.

Die FDP-Liberale Fraktion wird auf den Entwurf eintreten, einstimmig der Mehrheit der Kommission folgen und diesem Entwurf einstimmig zustimmen.

**Kamerzin** Sidney (M-CEB, VS): Tous les groupes s'entendent pour dire que les faits qui se sont déroulés dans le cadre de ces mesures de coercition sont inadmissibles. Notre groupe, à l'unanimité, est de l'avis qu'il n'y a pas lieu pour des raisons formelles de refuser ces aides qui sont parfois demandées avec retard pour des raisons tout à fait personnelles.

Il y a trois limites dans le cadre de ces demandes d'aide. Il y a une limite dans le temps puisque ce sont des mesures qui se sont déroulées avant 1981; une limite quant au montant, puisque c'est un montant maximum de 25 000 francs par cas qui peut être requis; et, enfin, une limite quant aux personnes qui peuvent demander ces aides, puisque ce sont uniquement, selon les estimations prévues, quelques dizaines voire quelques centaines de cas supplémentaires qui seraient concernés par ces requêtes supplémentaires.

Pour tous ces motifs, les coûts ne devraient pas exploser, les coûts devraient être maîtrisés.

De l'avis de l'unanimité de notre groupe, il n'y a pas de raison formelle pour refuser les aides de l'Etat qui seraient demandées pour ces cas de coercition inadmissibles. Nous vous recommandons de soutenir la majorité de la commission.

**Arslan** Sibel (G, BS): Dass wir das Bundesgesetz über die Aufarbeitung der fürsorgerischen Zwangsmassnahmen und Fremdplatzierungen vor 1981 hier verabschieden konnten, war ein Erfolg – nicht ein Erfolg für uns, aber wenigstens ein Erfolg für die Opfer fürsorgerischer Zwangsmassnahmen. Diese Personen haben lange, sie haben schwer gelitten. Selbstverständlich war es wichtig, dass wir diesen Menschen gegenüber Respekt gezeigt und gesagt haben, dass das, was damals passiert ist, nicht korrekt war und eine Wiedergutmachung möglich sein sollte.

Die Frist, bei der sich schon damals gezeigt hat, dass sie nicht ausreichen würde, haben wir nach einer gewissen Zeit kritisiert. Wir haben gesagt, sie sollte verlängert werden; auch in den Medien ist dies sehr breit aufgenommen worden. Trotzdem haben wir hier am Anfang keinen Handlungsbedarf gesehen. Jetzt liegt zum Glück seitens eines FDP-Ständertes ein guter Vorschlag vor, den wir heute beraten können. Der entsprechende Entwurf erlaubt es den Menschen, die damals gelitten haben, diese Anträge weiterhin einzureichen.

Die Frist war sehr kurz, es haben nur wenige der betroffenen Personen diesen Solidaritätsbeitrag beanspruchen können. Es ist wichtig, dass wir hier die Angst, die Befürchtungen, aber vielleicht auch die Möglichkeit, dass das Gesuch nicht eingereicht werden kann, ernst nehmen und auch folgerichtig handeln.

Deshalb verstehen wir nicht, dass dieser Minderheitsantrag Geissbühler, seitens der SVP, kommt. Wenn wir das Geld schon gesprochen, wenn wir schon unsere Solidarität ausgedrückt haben, dann meinen wir es auch ernst – und das sollten wir alle machen. Wenn wir diese Frist auf drei Jahre beschränken, dann wird herauskommen, was heute der Fall ist: Die Menschen, die wirklich nicht die Möglichkeit haben, Anträge einzureichen, werden es vielleicht auch in dieser Frist nicht schaffen. Deshalb ist es wichtig, dass wir hier nicht Einschränkungen vorsehen und noch mehr Fristen einbauen, sondern sagen, es solle so lange möglich bleiben, Anträge einzureichen, bis es für diese Personen möglich ist.

Noch ein Votum zu diesen Fällen der Kesb, die auch heute kritisiert wurden: Das ist natürlich eine gute Gelegenheit, um hier die Kesb in der Schweiz wieder generell anzugreifen, wenn man diese Fälle aufnehmen kann. Wenn heute vorsätzlich, wissentlich und willentlich Fehler passieren, dann sind wir in der Verantwortung, diese zu verhindern. Auch in Zukunft sollte das jeweils so aufgenommen werden, dass man es sagt, wenn ein Fehler passiert ist. Unsere Aufgabe ist heute folgerichtig, hier eben solche Fehler nicht zu machen bzw. bei Fehlern, die wir sehen, vielleicht zu versuchen, die Folgen zu lindern, aber auch den Respekt gegenüber den betroffenen Menschen zu wahren.

Ich bitte im Namen der grünen Fraktion, diesem Entwurf zuzustimmen.

**Schwander** Pirmin (V, SZ): Frau Kollegin Arslan, da Sie die SVP ansprechen, habe ich noch eine Frage. Ist Ihnen bewusst, dass die von der Kesb eingesetzten Beistände die Frist zur rechtzeitigen Einreichung der Formulare und Gesuche verpasst haben?

**Arslan** Sibel (G, BS): Vielen Dank für Ihre Frage, Herr Schwander. Wir wissen alle, dass Sie ein sehr engagierter Kesb-Gegner sind und hier diese Missstände, die Sie richtigerweise auch aufdecken, aus dem Weg räumen möchten. Ich schätze Ihr Engagement auch. Aber Ihre Verallgemeinerungen sind nicht zulässig. Sie sprechen von vielleicht einzelnen Behörden, die eben überfordert waren, vielleicht, weil sie sehr viele Fälle zu bearbeiten hatten und nicht in der Lage waren, allen Fällen nachzukommen. Gerade deshalb wäre es wichtig, dass Sie diesen Entwurf unterstützen, weil Sie eben diese Menschen, die als Beiständinnen und Beistände tätig sind, unterstützen und sie hier nicht noch zur Rechenschaft ziehen sollten. Deshalb wäre ich mit diesen Verallgemeinerungen grundsätzlich sehr vorsichtig.

**Keller-Sutter** Karin, Bundesrätin: Es ist jetzt etwa dreieinhalb Jahre her, seit dieses Parlament im Herbst 2016 das Bundesgesetz über die Aufarbeitung der fürsorgerischen Zwangsmassnahmen und Fremdplatzierungen vor 1981 mit grosser Mehrheit beschlossen hat. Die Zeit war damals reif für dieses schwierige Thema, sie war reif, um auch eine Geschichte anzugehen, die vielleicht während Jahrzehnten verdrängt worden war.

Seither ist aber sehr viel passiert, und es ist auch sehr schnell passiert. Die 9000 regulären Gesuche um einen Solidaritätsbeitrag konnten bis Ende 2019 bearbeitet werden, d. h. ein Jahr früher als im Gesetz vorgesehen. Rund 8800 Gesuche konnten gutgeheissen werden. Das bedeutet auch, dass die Opfereigenschaft von rund 8800 Personen anerkannt worden ist, verbunden mit der Auszahlung eines Solidaritätsbeitrages von 25 000 Franken als Geste staatlicher Wiedergutmachung.

Das Gesetz hat auch die Grundlage für eine wirklich umfassende wissenschaftliche Aufarbeitung der fürsorgerischen Zwangsmassnahmen gelegt. Der Bund hat zwei grosse Forschungsvorhaben lanciert: zum einen die bereits abgeschlossenen Arbeiten der vom Bundesrat eingesetzten unabhängigen Expertenkommission "Administrative Versorgungen", zum andern das thematisch noch deutlich breiter aufgestellte Nationale Forschungsprogramm 76, "Fürsorge und Zwang"; dieses wird nach aktueller Planung noch bis 2024 dauern. Der Bund unterstützt ausserdem Selbsthilfeprojekte von Betroffenen mit massgeblichen finanziellen Beiträgen und wird von Gesetzes wegen auch für die Verbreitung der Forschungsergebnisse der unabhängigen Expertenkommission und des Nationalen Forschungsprogramms 76 sorgen.

Der Bundesrat ist der Ansicht, dass trotz des bisher schon Erreichten die Aufarbeitung der fürsorgerischen Zwangsmassnahmen und Fremdplatzierungen noch nicht abgeschlossen ist. Die ursprüngliche Frist zur Einreichung von Gesuchen um einen Solidaritätsbeitrag von einem Jahr hat es erlaubt, rasch die exakte Anzahl Gesuche und damit den exakten Betrag des Solidaritätsbeitrages festlegen zu können. Auf diese Weise konnte rasch mit den ersten Auszah-

lungen begonnen werden, und dies wiederum war vor allem für die schwer kranken oder betagten Opfer wichtig.

Inzwischen wissen wir aus Begegnungen und auch aus vielen Schreiben von Betroffenen, dass es viele Gründe geben kann, warum von fürsorgerischen Zwangsmassnahmen oder Fremdplatzierungen Betroffene innert diesem vom Gesetz vorgegebenen Jahr nicht rechtzeitig oder noch gar kein Gesuch eingereicht haben. Viele Betroffene konnten glaubhaft machen, gar nichts von der seinerzeit laufenden Einreichungsfrist gewusst zu haben, weil sie z. B. im Ausland wohnen oder wegen ihres hohen Alters oder weil sie sehr zurückgezogen leben. Viele Personen haben auch geglaubt, dass der Solidaritätsbeitrag nur für sogenannte Heim- oder Verdingkinder gedacht sei – die Berichterstatterin hat auch darauf hingewiesen – und nicht auch für andere Opferkategorien wie etwa administrativ Versorgte, Zwangsadoptierte oder Zwangssterilierte. Schliesslich gibt es auch die ganz wichtige Gruppe von Opfern, die sich innerhalb der kurzen Einreichungsfrist ganz einfach nicht dazu durchringen konnten, einen solchen Solidaritätsbeitrag zu beantragen, weil das auch ein schwieriger innerer Prozess ist.

Die genannten Umstände und Gründe waren es, die den Bundesrat veranlasst haben, den Gesetzentwurf der Kommission für Rechtsfragen des Ständerates für eine ersatzlose Aufhebung der Frist zu unterstützen. Der Bundesrat teilt im Übrigen die Ansicht, dass der Solidaritätsbeitrag neu als Fixbetrag von 25 000 Franken im Gesetz zu verankern sei, sodass der gleiche Betrag auch für künftige Antragsteller ausbezahlt wird. Der bisherige Zahlungsrahmen, der per Ende nächsten Jahres auslaufen wird, ist deshalb nicht mehr das geeignete Instrument. Der Bundesrat hat deshalb in seiner Stellungnahme beantragt, das Gesetz auch in diesem Punkt noch zu bereinigen. Die finanziellen Mittel stehen aber noch zur Verfügung, weil sie nicht ausgeschöpft wurden.

Bei der Aufarbeitung der fürsorgerischen Zwangsmassnahmen konnte viel in kurzer Zeit erreicht werden. Wir wissen das nun. Bundesrat und Parlament haben damit aktiv unter Beweis gestellt, dass sie es mit einer umfassenden Aufarbeitung ernst meinen. Damit diese alle Opfer erreichen kann, braucht es die Aufhebung der Frist – auch damit der Weg der Aufarbeitung wirklich zu Ende gegangen werden kann. Der Respekt gegenüber den Opfern und ihrem erlittenen Leid gebietet diesen Schritt.

Der Ständerat hat vergangene Woche bereits diesen für die Opfer wichtigen Schritt getan. Er hat diesem Entwurf einstimmig bei nur einer Enthaltung zugestimmt.

Ich möchte Sie auch namens des Bundesrates bitten, die Minderheit Geissbühler abzulehnen. Denn auch 2022 gäbe es – wenn auch jetzt immer weniger – sicherlich noch Opfer und Betroffene, die mit dem gleichen Problem zu kämpfen haben, das ich eben beschrieben habe.

Ich bitte Sie, auf die Vorlage einzutreten und dem Gesetzentwurf gemäss der Mehrheit zuzustimmen.

**Schwander** Pirmin (V, SZ): Frau Bundesrätin, vielen Dank für Ihre Ausführungen. Geht der Bundesrat davon aus, dass der ursprünglich genehmigte Zahlungsrahmen von 300 Millionen Franken ausreicht?

**Keller-Sutter** Karin, Bundesrätin: Herr Nationalrat Schwander, ich gehe aus heutiger Sicht davon aus, dass dies ausreichen wird. Es ist nicht davon auszugehen, dass die Gesuchsteller mehr werden. Es geht um die Phase bis 1981: Die davon betroffenen Menschen sind zum Teil alt oder schon verstorben, und es werden nicht noch mehr hinzukommen. Man kann es nie sicher sagen, man darf aber davon ausgehen, dass das ausreicht.

*Eintreten wird ohne Gegenantrag beschlossen  
L'entrée en matière est décidée sans opposition*

**Bundesgesetz über die Aufarbeitung der fürsorgerischen Zwangsmassnahmen und Fremdplatzierungen**

**vor 1981 (Streichung der Frist zur Einreichung der Gesuche um Solidaritätsbeiträge)**  
**Loi fédérale sur les mesures de coercition à des fins d'assistance et les placements extrafamiliaux antérieurs à 1981 (Suppression du délai de dépôt des demandes d'octroi d'une contribution de solidarité)**

*Detailberatung – Discussion par article*

**Titel und Ingress, Ziff. I Einleitung**

*Antrag der Kommission*

Zustimmung zum Beschluss des Ständerates

**Titre et préambule, ch. I introduction**

*Proposition de la commission*

Adhérer à la décision du Conseil des Etats

*Angenommen – Adopté*

**Art. 5 Abs. 1**

*Antrag der Mehrheit*

Zustimmung zum Beschluss des Ständerates

*Antrag der Minderheit*

(Geissbühler, Nidegger, Schwander, Steinemann, Tuena, Vogt)

Gesuche um Gewährung des Solidaritätsbeitrags sind bis zum 31. Dezember 2022 bei der zuständigen Behörde einzureichen.

**Art. 5 al. 1**

*Proposition de la majorité*

Adhérer à la décision du Conseil des Etats

*Proposition de la minorité*

(Geissbühler, Nidegger, Schwander, Steinemann, Tuena, Vogt)

Les demandes d'octroi d'une contribution de solidarité doivent être déposées auprès de l'autorité compétente le 31 décembre 2022 au plus tard.

*Abstimmung – Vote*

(namentlich – nominatif; 19.471/20197)

Für den Antrag der Mehrheit ... 143 Stimmen

Für den Antrag der Minderheit ... 49 Stimmen

(2 Enthaltungen)

*Ausgabenbremse – Frein aux dépenses*

*Abstimmung – Vote*

(namentlich – nominatif; 19.471/20198)

Für Annahme der Ausgabe ... 145 Stimmen

Dagegen ... 49 Stimmen

(1 Enthaltung)

*Das qualifizierte Mehr ist erreicht*

*La majorité qualifiée est acquise*

**Art. 6 Abs. 4; 7 Abs. 1, 2; 9 Titel, Abs. 2; 19 Bst. b; 21b; Ziff. II**

*Antrag der Kommission*

Zustimmung zum Beschluss des Ständerates

**Art. 6 al. 4; 7 al. 1, 2; 9 titre, al. 2; 19 let. b; 21b; ch. II**

*Proposition de la commission*

Adhérer à la décision du Conseil des Etats

*Angenommen – Adopté*

*Gesamtabstimmung – Vote sur l'ensemble*

(namentlich – nominatif; 19.471/20199)

Für Annahme des Entwurfes ... 189 Stimmen

Dagegen ... 4 Stimmen

(1 Enthaltung)

**La présidente** (Moret Isabelle, présidente): Cet objet est également prêt pour le vote final.

**14.422**

**Parlamentarische Initiative**

**Aeschi Thomas.**

**Einführung des Verordnungsvetos**

**Initiative parlementaire**

**Aeschi Thomas.**

**Approbation par le Parlement  
des ordonnances du Conseil fédéral**

*Differenzen – Divergences*

Nationalrat/Conseil national 27.04.16 (Vorprüfung – Examen préalable)

Nationalrat/Conseil national 28.09.18 (Frist – Début)

Nationalrat/Conseil national 18.06.19 (Erstrat – Premier Conseil)

Ständerat/Conseil des Etats 25.09.19 (Zweitrat – Deuxième Conseil)

Nationalrat/Conseil national 11.03.20 (Differenzen – Divergences)

*Antrag der Mehrheit*

Festhalten

(= Eintreten)

*Antrag der Minderheit*

(Masshardt, Barrile, Glättli, Marti Samira, Piller Carrard, Streiff, Wermuth)

Zustimmung zum Beschluss des Ständerates

(= Nichteintreten)

*Proposition de la majorité*

Maintenir

(= Entrer en matière)

*Proposition de la minorité*

(Masshardt, Barrile, Glättli, Marti Samira, Piller Carrard, Streiff, Wermuth)

Adhérer à la décision du Conseil des Etats

(= Ne pas entrer en matière)

**La présidente** (Moret Isabelle, présidente): Le Conseils des Etats a décidé de ne pas entrer en matière. Notre conseil doit maintenant décider s'il veut maintenir sa décision ou adhérer à la décision du Conseil des Etats.

**Masshardt** Nadine (S, BE): Die Minderheit bittet Sie, dem Ständerat zu folgen und nicht auf diese Vorlage einzutreten. Der sehr deutliche Entscheid des Ständerates auf Nichteintreten ist keineswegs überraschend, denn die Kantone haben sich einstimmig gegen das Verordnungsveto ausgesprochen.

Das Verordnungsveto hätte gemäss den Kantonen ein erhebliches Verzögerungs- und Blockadepotenzial. Das Veto würde zu einem deutlichen Mehraufwand für alle Beteiligten führen und könnte Rechtsunsicherheiten mit sich bringen. Die Minderheit der SPK-N teilt diese Einschätzung der Kantone und sieht keinen Handlungsbedarf. Wir haben bereits heute genügend Möglichkeiten, um Einfluss auf Verordnungen zu nehmen. Wir haben die Vernehmlassungen, die Konsultationsmöglichkeiten in den Kommissionen, und wir können via Motionen auf Verordnungen einwirken. Zudem können wir den Genehmigungsvorbehalt für einzelne Artikel ins Gesetz schreiben. Dazu kommt die gerichtliche Überprüfung des Verordnungsgrechts.

Die Einführung des Verordnungsvetos ritzt zudem die Gewaltenteilung. Das Parlament schreibt die Gesetze, der Bundesrat erlässt die Verordnungen. Diese Aufgabenteilung soll so

